

Parangolé

récit de Claire Buisson

décembre 2019

Dans le cadre de cette journée d'étude « Prendre position, pratiques situées de la médiation », je vais vous parler d'IMAGINE. C'est un projet de médiation pour des femmes de la Seine-Saint-Denis, conçu par le CN D, et développé par différents lieux, personnes. En tant que chargée d'éducation artistique et culturelle au CN D, j'occupe dans ce projet deux positions : celle de coordinatrice de l'ensemble du projet et celle de médiatrice pour IMAGINE Pantin. Ici aujourd'hui c'est depuis la position de coordinatrice que je m'exprime.

L'invitation pour cette journée d'étude est de choisir une source (œuvre, texte, projet...) qui fasse écho/représente/traduit mon appréhension de la proposition de la médiation comme une pratique située et de raconter cette source, pourquoi ce choix, en quoi elle raconte mon approche de la médiation. Pour choisir la source à mettre en écho avec IMAGINE, j'ai réuni tout d'abord les mots-clés qui me guident dans mon appréhension du projet, de manière intuitive et sensorielle. Voici les mots qui me sont venus en premier : écart, les pleins et les vides, organisme vivant, l'informel, la médiation café, à plusieurs, différentes places, l'imprévisible. Mettant à plat mon approche du projet, ce sont des positions mouvantes qui sont apparues, les fonctions, les activités pratiques, les relations et partenariats, les circulations entre les lieux et hors des lieux, et une pensée de l'instable. Cela m'a conduit au Brésil, à la fois pour y avoir vécu quelques temps il y a quelques années, et pour la collaboration que j'ai faite en 2014 dans le cadre de la formation de danse PEPC à Lisbonne avec Lia Rodrigues. C'est ainsi que je suis arrivée au parangolé d'Helio Oiticica.



Le parangolé est une cape de tissus, assemblés ou unique, tout type de tissus, plastiques, etc. Le parangolé vient du Brésil, de la favela de la Mangueira, à Rio de Janeiro. C'est un terme d'argot qui désigne des états, des situations inattendues, une agitation éventuellement.

Le parangolé n'existe que lorsqu'il est porté. Sans cela, c'est un objet indéfini, constitué de matériaux divers. Il devient pleinement vivant et parangolé qu'endossé par un corps, et ainsi se façonne, se singularise, se définit, à chaque fois de manière différente, dans la rencontre entre lui et le corps qui le porte, et à travers le mouvement de la personne qui le porte et ainsi l'anime.

Deux positions d'Helio Oiticica au sujet du parangolé¹ vont guider ma présentation : comment le parangolé change ta manière de bouger et comment ta manière de bouger change le parangolé ? Et le fait qu'à travers le parangolé, il cherche la fluidité de la vie plutôt que figer et systématiser les choses. Le parangolé est une histoire de positions mouvantes et vivantes et c'est en cela que je le rapproche de la manière dont j'appréhende et accompagne depuis deux ans IMAGINE.

En poursuivant le parallèle entre le parangolé et IMAGINE, voici la cape à plat du projet :

Une thématique : le corps de la femme dans la société, ses représentations, et la notion de soin

- Quatre villes (Pantin, Bondy, Aubervilliers, Tremblay-en-France et Saint-Ouen sur la première édition)
- Trois éditions (2017-2018, 2018-2019, 2019-2020)
- Quatre binômes médiatrices-chorégraphes : quatre-cinq médiatrices + quatre chorégraphes (qui changent chaque année)
- Quatre groupes de femmes : environ 70 femmes par édition (qui sont renouvelées chaque année)
- Un espace temporel, seize jours, de 9:30 à 15:30, avec le déjeuner
- Un espace lieu de référence

IMAGINE est fait de différentes positions.

Des positions temporelles : seize jours sur environ cinq mois, de 9:30 à 15:30. Le projet comprend tous les interstices de la journée y compris les déjeuners et cafés, et ne se limite pas au temps en studio ou atelier.

Des positions géographiques : la Seine-Saint-Denis, Pantin, Aubervilliers, Tremblay-en-France, Bondy, (Saint-Ouen la première année), les théâtres ou espaces d'accueil dans chacune de ses villes.

La position du lieu dans le tissage de la ville. À Bondy, le lieu de travail est situé dans Bondy Nord, zone isolée du centre-ville et centre administratif et culturel de la ville, populaire et défavorisé.

À Pantin, le CN D est situé le long du Canal, au cœur de la zone gentrifiée de Pantin, à la frontière de Paris et la zone quatre Chemins Pantin/Aubervilliers, zone encore populaire de Pantin.

À l'intérieur de chaque ville, il y a aussi la position de là où vit chaque participante. Cela crée une toile qui raconte quelque chose d'une sociologie de la ville, en même temps qu'elle colore la rencontre et le projet.

Des positions corporelles. Selon les pratiques, les positions vont être différentes : assise, debout, allongée au sol, en cercle, en face, en tas... Seule, à deux, en groupe. Rassemblées, réparties, éparpillées...

Des positions de lieux : le lieu dans le lieu, le studio, le hall, la cuisine, l'espace enfant, les vestiaires, un musée, un théâtre, une autre ville... Ce sont a priori des positions fixes, qui sont localisables sur une carte, ou sur un plan, reconnaissables et identifiables par rapport à des usages.

1 – Dezeuze, Anna, *Dematerialization, Sensory Politics : Helio Oiticica's Parangolés*, in *Art Journal*, Vol.63, n°2 (Summer 2004), p.58-71

Comment le parangolé change ta manière de bouger ? Et comment ta manière de bouger change le parangolé ?

Tout d'un coup, quelqu'un va passer sous la cape et animer le projet. Animer c'est donner du mouvement, provoquer, agiter, éveiller, porter, vivifier. De fait, une fois endossé, le projet crée du mouvement et une distorsion des positions et usages habituels. C'est comme cela que vingt femmes qui ne se connaissaient pas, bien qu'habitant la même ville, toutes différentes les unes des autres, par leur situation socio-professionnelle, leur âge, leur culture, leur religion, leur physique vont se retrouver, côte à côte, en cercle, à se regarder dans les yeux.

Chaque ville performe une singularité, celle de son territoire, de son tissu sociologique, de ses habitantes, de son théâtre et son approche de la médiation, de sa médiatrice, de sa chorégraphe. Chaque édition décline le projet et la thématique différemment. Ainsi la première année, la thématique a été associée essentiellement à la question du bien-être, et la métaphore de la maison en a été le fil conducteur suite à la visite de l'exposition *Women's House* à la Monnaie de Paris. La deuxième année, une attention a été proposée sur le sexe de la femme et la zone gynécologique. Et l'image de la toile d'araignée et du tissage a accompagné chaque groupe et la coordination. La cape peut-être aussi modifiée. Ainsi le squelette initial organisait les seize jours de travail en deux fois deux semaines consécutives. À l'issue de la première édition, certains partenaires ont souhaité organiser le temps différemment en proposant huit fois deux jours consécutifs.

Les temps de déjeuners et cafés contribuent aussi à animer la cape. Temps informel et intime, il s'y raconte d'autres choses, se jouent d'autres dimensions relationnelles, qui infusent ensuite dans les temps d'ateliers et contribuent à faire groupe. Par ailleurs, la singularité de chaque « cuisine » pour les repas colore le projet. Ainsi, dans *IMAGINE #2 – Pantin et Aubervilliers*, c'était une association de cuisine solidaire qui livrait les repas. Elle propose une cuisine des producteurs locaux, se déplace en vélo, et est engagée dans des maraudes pour redistribuer les invendus des magasins. Cela a nourri tout au long de l'année des discussions sur les questions de production, consommation et solidarité. Nous animons le parangolé mais il nous fait nous mouvoir également de manière différente, avec souplesse et malléabilité. Ainsi un des objectifs initiaux d'*IMAGINE* est d'être accessible à tout le monde, indépendamment des questions physiques et de langues notamment. Cela implique d'adapter parfois les positions corporelles. Par exemple pour les personnes qui ne peuvent pas être allongées au sol, la proposition est ajustée pour être faite assise sur une chaise. La dimension linguistique induit et module également des positions corporelles singulières. La présence de personnes dont la langue française n'est pas la langue maternelle, voire des personnes qui ne sont pas du tout francophone, se traduit par un investissement dans la communication non verbale, les gestes, les expressions ; par une temporalité différente, plus lente et délicate parfois, pour permettre le temps de la traduction entre deux personnes, entre autres. Cela conduit à des présences plus douces dans certains moments, car nous prenons soin d'être compris et de comprendre par-delà les mots, et les postures s'assouplissent.

Comme un parangolé, *IMAGINE* est constitué de différentes couches, temporelles, géographiques, notionnelles, humaines qui contribuent à la singularité de chaque *IMAGINE*. Toutes, coordinatrice, médiatrices, chorégraphe, intervenantes, participantes sommes actrices du projet. Tout d'abord, chacune tisse le récit d'*IMAGINE* à travers ses commentaires, ressentis, expériences et propositions. Le sens du projet n'existe que parce qu'il est porté et incorporé. Pour ce faire, le projet est conçu de manière respirée, avec des vides, des écarts, des temps d'auto-réflexivité. Ainsi le programme des après-midis conçu en amont par la médiatrice laisse au moins deux créneaux libres, de manière à pouvoir décider en cours de projet, en échange avec les participantes, quoi ajouter à la programmation des pratiques. Par ailleurs, il y a trois temps minimum de séminaires et d'analyse de pratique entre chorégraphes et médiatrices pour venir regarder le projet, comment il se déroule, l'interroger et à partir de là ajuster la suite.

Le projet se révèle au fur et à mesure du processus, et nous accompagnons les plis et mouvements qu'il propose. « Porter un projet » prend tout son sens avec IMAGINE. Nous le portons, comme un vêtement, ou un parangolé. Il se meut, de manière organique et se transforme en fonction de la manière dont il est saisi, du corps qui l'a endossé. Méthodologiquement, cela implique un minimum d'informalité, à partir d'une forme précise. Cette informalité se traduit par des temps d'échange réguliers entre la médiatrice et la chorégraphe, la médiatrice et les intervenantes, entre médiatrices, qui font respirer la manière de conduire et accompagner le projet car il est régulièrement raconté, observé, ressenti. Et va pouvoir ainsi être repris, modifié, ajusté. À la manière d'une pratique corporelle. Cette informalité se traduit également dans la manière de proposer et vivre les temps de travail commun, et de laisser la place à la divergence. C'est un processus de création, collaboratif, qui est son propre objet final.

Mettre l'accent sur la fluidité de la vie par opposition à figer et systématiser les choses

Qu'est-ce que la médiation et comment cela s'incarne ? IMAGINE a été conçu dès son origine comme un projet de médiation dont un des objectifs est d'expérimenter des manières de faire médiation. En ce qui me concerne, je suis chercheuse et chorégraphe. Avant d'occuper cette position au sein du CN D et d'IMAGINE, j'avais travaillé sur des dispositifs pédagogiques ou chorégraphiques, mais jamais en médiation, permanente dans une structure, à un poste dédié. En tant que coordinatrice, j'ai essayé d'insuffler du mouvement et d'amener la médiation vers le contenu.

De même que je disais qu'IMAGINE est fait de positions, le projet cherche également à défaire des positions et fonctions inscrites dans l'écosystème institutionnel culturel français, qui a tendance à scinder et compartimenter la créativité, l'artistique, la médiation, entre autres, dans des systèmes de pensée verticaux et centralisés. Une des tentatives du projet est celle de la relation entre la médiatrice et la chorégraphe. IMAGINE n'est pas centrée sur la figure de l'artiste-auteur et n'a pas un seul centre. Il a plusieurs centres qui collaborent pour animer collectivement le parangolé. Il y a la médiatrice, la chorégraphe, les participantes, les intervenantes, le lieu... À l'intérieur de cela, le contenu du projet est partagé entre la médiatrice et la chorégraphe dans un premier temps. La médiatrice est responsable de dessiner le programme des interventions des après-midi alors que la chorégraphe serait plus responsable du contenu de l'atelier chorégraphique qu'elle conduit le matin. Le tout dans un échange et une circulation entre les deux. Dans les faits, cela se passe parfois différemment et le partage des contenus et places n'est pas toujours évident. Dans IMAGINE #3, la question va être abordée cette fois-ci directement dans les temps de séminaire en analysant toutes ensemble les différentes situations dans chaque ville et chaque binôme.

Lors des rencontres finales d'IMAGINE #2, environ soixante participantes des quatre villes étaient réunies, ainsi que les cinq médiatrices et quatre chorégraphes. Le premier après-midi, il s'agit de construire ensemble un espace installatif dans lequel déposer toutes les traces brutes de cette édition qui étaient réunies au sol. Pour ce faire, les participantes disposent de pelotes de laine rouge, des traces et de quarante-cinq minutes. Sans aucune autre consigne. Comme coordinatrice, j'ai été la première dans les dix premières minutes à être inquiète et regretter de ne pas avoir donné plus de consignes, indications. Et de douter du fait d'avoir laissé ouvert à ce point. Pour autant je ne suis pas intervenue. Et peu à peu quelque chose s'est organisé, sans que rien ne dépende d'une personne, d'une indication, sans que ce soit centralisé. L'organisme s'était lui-même organisé et il avait éclos jusqu'à s'animer et devenir visible.

Ce récit constitue pour moi une illustration de comment faire collectif à partir du singulier et du potentiel du collectif. À un certain point, il devient autonome et c'est le projet – le parangolé – qui nous meut. Cela insuffle un esprit de liberté, une respiration et une souplesse, quelque chose de surprenant et envoutant. L'autonomie du vivant.

Dans ce que je viens de vous raconter, il y a deux éléments : le projet initial – la cape -, et la manière dont je l'ai endossée comme coordinatrice. Ce récit d'IMAGINE est la rencontre des deux. Une autre coordinatrice l'aurait endossé d'une autre manière, et IMAGINE aurait été performé différemment. En ce sens IMAGINE devient un être à part entière ; il échappe à toutes notions d'appartenance, de propriété et d'autorité. Il incarne les questionnements sociaux et politiques que la thématique pose, y compris dans ses contradictions et écarts.

